

là qu'il est mort sur un gibet d'ignominie : il ne convient pas que ses disciples y vivent dans la tranquillité et la gloire. Le pieux roi Godefroy de Bouillon ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où le Sauveur avait ceint une couronne d'épines. Dans un état de sujétion et de souffrance, les chrétiens comprennent mieux les humiliations de leur Dieu et y compâtissent davantage.

Cet état est encore un triomphe pour la foi chrétienne. En conservant religieusement les Saintes Écritures, les Juifs rendent au divin Sauveur un involontaire mais éclatant témoignage ; de même, les mahométans, en conservant le berceau de nos saintes croyances et le protégeant, glorifient contre leur gré nos divines doctrines. Ainsi s'accomplit le vœu du Psalmiste : " Règnez, Seigneur, au milieu de vos ennemis."

Dieu s'est retiré de cette terre et en a détourné sa face. Quand un roi habite au milieu de ses États, l'administration est régulière, la situation est florissante ; vient-il à les abandonner, tout s'écroule ; c'est la désolation et la ruine. Tant que le Seigneur regarda avec amour cette région où il avait mis ses complaisances, elle fut grande et prospère ; mais dès qu'il l'eût abandonnée en des mains étrangères, ce ne fut plus pour elle que la désolation et la mort.

Le Très-Haut par une très sage disposition de sa Providence veut encore éprouver les sentiments des siens. Suivre le Sauveur au Thabor, n'est pas chose difficile ; la consolation est un uissant stimulant ; il fait bon demeurer là ! Mais s'établir au Calvaire, suppose un amour désintéressé. Quand le Seigneur parcourait les campagnes, semant les miracles, multipliant les guérisons, le peuple s'attachait en foule à sa suite ; pourtant ce n'était pas, comme parle l'Écriture, le bœuf qui connaît son maître ; c'était l'âne, près duquel le Roi du Ciel n'avait pas dédaigné de naître, qui était attiré par la nourriture. Mais venir dans ces lieux misérables et désolés, les vénérer, les secourir, c'est suivre les bergers et les mages qui cherchent pour lui-même le Christ pauvre et dénué de tout. Alors le recueillement est plus grand, les communications plus senties, les épanchements plus intimes.

Ne trouvant pas dans la visite des Saints-Lieux les consolations qu'aime et recherche la nature, l'âme comprend que ce n'est pas aux biens temporels, aux choses d'ici-bas qu'il faut s'attacher. Elle saisit davantage le conseil de l'Apôtre : " Cherchez les